

Les Mondes d'Amarande

PLANETE KELSETTTER

Myriam Morand
www.feliane.com

GLOSSAIRE

[Monde Connu]

Partie de l'univers qui a été explorée et recensée. Elle regroupe plusieurs milliers de galaxies dont les planètes habitées sont répertoriées selon deux classements prioritaires : le Type et la Catégorie.

Le Type désigne la nature de la planète : Type 1 signifie que la planète présente un bon équilibre entre océans et terres émergées. Les autres types désignent les planètes, habitables ou non, de glaces, d'eau, de déserts, de jungles, de volcans, etc.

La Catégorie, allant de A à E, ne concerne que les planètes habitées et renseigne sur la qualité de vie globale qui dépend du degré de présence, le cas échéant, des Fléaux Majeurs.

[Fléaux Majeurs]

Nuisances, à grande échelle, liées à l'activité humaine : guerre, corruption, esclavage, racisme, pollution.

[Galaxie Amarande]

Galaxie très peuplée située dans le Monde Connu. Elle regroupe 105 planètes habitées qui partagent la même langue et la même monnaie.

[Kelsetter]

Planète de Type 1 et de Catégorie C constituée de 55% d'eau et 45% de terres émergées réparties en cinq continents et gouvernées par deux monarchies royales, **Markayatte** et **Ferritane** :

Yatt, englobant le pôle nord et sous contrôle de Markayatte

Ynis, englobant le pôle sud et sous contrôle de Markayatte

Melney, à cheval sur les deux hémisphères et sous contrôle de Markayatte

Folnis, situé dans l'hémisphère sud et sous contrôle de Ferritane

Mylott, à cheval sur les deux hémisphères et sous contrôle partagé des deux rois

Depuis des décennies, les deux gouvernements entretiennent une guerre larvée : officiellement, Markayatte veut pousser Ferritane à abolir l'esclavage. Mais officieusement, les deux antagonistes se disputent le contrôle de Mylott et de certaines îles dont les entrailles recèlent des matières premières aussi rares que précieuses.

[Eleatell]

Planète de Type 1 et de Catégorie A constituée de 50% d'eau et 50% de terres émergées réparties en trois continents et de très nombreuses îles. Ses richesses naturelles, ses paysages majoritairement paradisiaques, son haut niveau de qualité de vie et son classement en Catégorie A lui ont valu le surnom de « Perle d'Amarande ». Elle est dirigée depuis des générations par la famille impériale des Anerssen.

[Firn-Firn]

Planète de Type 1 et de Catégorie E constituée de 35% d'eau et 65% de terres émergées réparties en quatre continents. Fermée par les Nuages de Plink, elle fonctionne en autarcie. Jadis, les gouvernements les plus influents de la galaxie Amarande ont décidé de profiter du cataclysme des Nuages de Plink pour

transformer Firn-Firn en planète-prison. Ainsi, chaque planète de la galaxie y envoie ses criminels les plus dangereux après les avoir stérilisés afin qu'aucun enfant ne naisse dans cet enfer.

[Nuages de Plink]

Phénomène naturel consistant en une barrière invisible de particules se plaçant en suspension autour d'une planète, annihilant énergies électrique et électronique et empêchant donc tout vaisseau spatial d'atterrir ou de décoller. Une fois en place, ce phénomène persiste durant des siècles au minimum et des millénaires au maximum. Les planètes les plus avancées ont la technologie nécessaire pour s'en prémunir. Cependant, deux planètes de la galaxie Amarande sont condamnées par ces Nuages, chacune à un degré différent : Mirapole et Firn-Firn.

[Télékinésie]

Capacité, pour un être humain, de déplacer ou de détruire instantanément un objet ou un être par la seule force de sa pensée.

[ESPar]

Etre humain doué du pouvoir de télékinésie. 5% environ de la population devient ESPar lors de son entrée dans l'âge adulte. Aucun scientifique ne peut expliquer ce phénomène et les études montrent qu'il y a égalité des sexes en matière de répartition et de puissance. Pour que son pouvoir agisse, un ESPar doit voir ou toucher sa cible.

Les ESPars se déclinent en 5 Classes selon l'intensité de leur pouvoir :

- **Classe E** : capable de briser un bout de bois
- **Classe D** : capable de blesser un être humain, mais difficilement de le tuer
- **Classe C** : capable de tuer un être humain à la fois
- **Classe B** : capable de tuer simultanément plusieurs êtres humains, soulever des poids importants et détruire l'équivalent de plusieurs maisons
- **Classe A** : capable de tuer et détruire en masse

Les Classes extrêmes A et E sont les plus rares. Il existe également une Classe à part : **l'ESPar Ultime**. Destinée à protéger, cet ESPar possède des pouvoirs illimités et variés mais cette Classe est si rare dans le temps et l'espace que beaucoup pensent qu'elle n'est qu'une légende.

[Ordinaire]

Être humain standard, sans pouvoir psychique, autrement dit à l'opposé de l'ESPar. Les Ordinaires représentent, bien sûr, l'essentiel des populations d'Amarande. Ce terme n'a aucune connotation péjorative.

Première partie

Ljariana

CHAPITRE 1

— Ton père est encore en retard pour le dîner, marmonne Katrenn Melseiffe en venant s'asseoir à table.

Sa fille fait une petite moue mais ne répond pas : elle a déjà entendu ces mots des centaines de fois, peut-être même des milliers ? Toute réponse est devenue inutile depuis bien longtemps.

— Djaiana, tu veux bien l'appeler pour vérifier s'il en a encore pour longtemps ?

— J'y vais, soupire la jeune fille en se levant afin de récupérer son ordinateur de poche dans sa chambre.

— Maman, intervient un peu sèchement le grand frère. Depuis le temps, tu devrais savoir que son travail au Siège exige de la disponibilité. On peut dîner sans lui et il fera réchauffer son repas.

— Je sais, Namean, je sais. Mais ton père n'a pas de si hautes responsabilités que ça. Il peut décider de ses horaires. Et j'en ai assez qu'il arrive pour mettre les pieds sous la table ! Je lui ai consacré mes plus belles années et en fin de compte, je suis devenue sa domestique ! En fait, je suis la domestique de toute cette famille !

Namean ne dit mot : lui non plus n'ignore pas qu'après toutes ces années, les explications sont devenues inutiles. Personne ne changera la conviction de sa mère d'avoir perdu ses meilleures années au profit du soi-disant bonheur de cette famille. D'autre part, à vingt-deux ans passés, le jeune homme culpabilise un peu de vivre encore aux crochets de ses parents. Juste un peu. Des études ratées doublées par la difficulté à trouver un travail satisfaisant le poussent à rester encore quelque temps dans le cocon familial, bien plus par opportunisme que par amour filial.

Djaiana revient en affichant une nouvelle petite moue :

— Papa est retenu, il nous demande de ne pas l'attendre.

— J'en étais sûre, se lamente Katrenn.

— Ca n'a rien de grave. On a l'habitude.

Pour toute réponse, la mère lui lance un regard aiguisé de ses surprenants yeux violet clair. Cette nuance aussi rare que superbe et qui fait l'admiration de tous, Katrenn la tient de sa mère et l'a transmise à sa fille. Il semblerait que seules les femmes de la famille en bénéficient car aucun mâle aux yeux violets n'a jamais été répertorié dans les ascendants de la rousse quadragénaire.

Djaiana se concentre sur son assiette et commence à manger. Tout plutôt que supporter encore les lamentations maternelles ! Son frère et sa mère l'imitent en silence, cette dernière choisissant finalement de se calmer... jusqu'à la prochaine fois ?

Un peu moins de deux heures plus tard, Abrean Melseiffe rentre chez lui. Il trouve ses couverts sur la table de la salle à manger qui fait pièce commune avec le salon. Son épouse ne prend pas la peine de se lever pour le saluer mais ses deux enfants viennent l'embrasser sur la joue. Avec empressement pour Djaiana. Par habitude pour Namean.

— Tu as l'air préoccupé, remarque la cadette. Ta journée ne s'est pas bien passée ?

— Ca va aller, ma chérie, rien de grave. Encore que...

— On t'a laissé du gratin et du dessert, lui lance son épouse sans lever les yeux de son magazine féminin.

L'homme hoche la tête et choisit de dîner dans la cuisine pour ne pas perdre de temps. Une énième fois, il songe qu'il a épousé une femme trop belle... et qui s'ennuie avec lui. Comme toujours, ces déplaisantes réflexions intimes plombent son moral.

— Tu ne veux pas en discuter ? insiste Djaiana qui l'a suivi. Tu ne parles jamais de ton travail. J'aimerais bien que tu...

Abrean regarde sa fille avec plus d'attention : elle a hérité des yeux exceptionnels de sa mère ainsi que de son teint clair et délicat. Ses cheveux n'ont cependant pas la flamboyante nuance de Katrenn car ils sont d'un châtain clair qui fait qu'on la remarque moins qu'elle. Mais la douceur de ses traits surpasse indiscutablement, à son avis, la froide perfection du visage de son épouse. Par ailleurs, Djaiana n'a rien obtenu de lui sur le plan physique : il ignore s'il doit ou non s'en réjouir. Car il est conscient d'être un homme tout à fait ordinaire : plutôt mince, les traits las, les cheveux très courts et sombres et les yeux bleu vif, dont son fils a d'ailleurs hérité. Ces derniers temps, il se demande de plus en plus souvent pourquoi Katrenn l'a épousé.

— Ma chérie, mon travail n'a rien de glorieux, soupire-t-il. Tu sais bien ce que je fais.

— Dans les grandes lignes. Tu surveilles les déplacements des gens dans notre Région ainsi que les mouvements aux frontières. Mais cela reste vague.

— Je passe mes journées à compiler et traiter des données que je transmets ensuite au Siège Majeur de notre Région. Ca n'a rien d'extraordinaire, c'est même très ennuyeux.

Chaque continent de la planète Kelsetter, qu'il soit sous l'autorité du royaume de Markayatte ou de celle de Ferritane, est régi par des représentants locaux de leur gouvernement respectif appelés les Sièges Majeurs. Ces institutions sont implantées dans la capitale de chaque Région, sachant qu'il existe deux à quatre Régions par continent. Par ailleurs, chaque ville de la planète, quelle que soit sa taille, est dotée d'un Siège plus ou moins modeste, la totalité rapportant au

Siège Majeur le plus proche. D'une certaine façon, le Siège Majeur est le lien entre les populations et leur roi.

Abrean Melseiffe travaille depuis des années au Siège Majeur de Dyodane, capitale d'une des Régions de Folnis, le seul continent qui soit totalement sous la férule du roi de Ferritane. Sans être un fonctionnaire de base, il n'en tutoie pas pour autant le haut de l'organigramme.

Comprenant qu'elle n'obtiendra rien de plus, Djaiana lui souhaite bon appétit et regagne sa chambre. Après s'être rafraîchie dans sa salle de bains, elle programme de la musique douce puis s'installe à son bureau, lequel est surmonté d'un grand écran diffusant une vidéo animalière. Elle n'a que dix-huit ans mais sa chambre ne ressemble guère au sanctuaire d'une grande adolescente : pas de posters d'idoles, pas d'objets aussi mignons qu'inutiles, pas de poupées héritées de ses premières années. Non, ses murs s'ornent seulement de quelques paysages insulaires de rêve et son lit aux couleurs sobres et sages ne reflète en rien l'idée qu'on se fait d'une jolie jeune fille comme elle. Namean la traite souvent de vieille fille, disant qu'elle est aussi terne dans sa tête que dans son environnement intime. Bien qu'un peu blessée par ces propos, Djaiana essaie de ne pas y prêter attention. Elle est convaincue que ce ne sont pas des choix aussi futiles qui feront d'elle ce qu'elle espère devenir, mais ses actes.

« S'ils savaient... S'ils savaient comment j'occupe mon temps libre ! », songe-t-elle en s'attaquant à la révision de ses cours.

De son côté, le grand frère s'est également enfermé dans sa chambre pour reprendre où il l'avait laissée une palpitante partie de jeu vidéo en réseau. Armé d'un attirail léger relié par ondes à son écran mural, il agite bras et jambes pour manipuler son

avatar, vision idéalisée de lui-même. Pour mener à bien sa mission en cours, il a pour alter ego Olix, une fille superbe et peu vêtue dont il ne veut surtout pas découvrir la véritable apparence, persuadé qu'il sera terriblement déçu.

— Prends les PPZ à ta droite, dépêche-toi ! ordonne-t-il en dégommant quelques ennemis trop audacieux.

— Vu !... C'est fait ! répond la charmante voix d'Olix émanant du grand écran. On va où maintenant ?

Dans le salon, Katrenn poursuit la lecture de son magazine préféré : un article conseillant aux quadragénaires de vivre pleinement une sexualité sans tabous retient toute son attention.

— Tu te gaves encore de ces insanités ? lui jette son mari sur un ton fatigué.

— Chacun ses goûts.

— Si encore cela te rendait plus... attentionnée.

Katrenn relève lentement la tête, dardant sur lui ces yeux exceptionnels qui ont fait succomber Abrean alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme naïf et très amoureux. A présent, l'approche de la cinquantaine le pousse à se poser de nombreuses questions dont la principale est : est-il encore assez jeune pour tenter une nouvelle vie avec une nouvelle femme ?

— De quoi te plains-tu ? Je suis toujours là, non ? Et je ne t'ai jamais rien refusé, que je sache ! lâche-t-elle du bout des lèvres.

Fatigué, il vient s'asseoir au plus profond du fauteuil placé en face d'elle.

— Hum. Tu y mets un tel... enthousiasme que je me demande parfois si...

C'est alors qu'un bruit étrange l'interrompt tout en le faisant sursauter. Il se redresse, aux aguets. Katrenn lâche son périodique. Tous deux se regardent.

— Qu'est-ce que c'est ?!

— On dirait... que quelqu'un est entré ? Mais va voir, Abrean ! Bouge-toi !

L'intéressé a à peine le temps de se lever qu'une jeune inconnue fait son apparition dans la pièce :

— Abrean et Katrenn Melseiffe ! Où sont Namean et Djaiana ?

— Qu... qui êtes-vous ? s'exclame le père de famille interloqué. Et comment êtes-vous entrée ?

— Je m'appelle Niwa et je suis une ESPar B. Je suis ici pour vous aider à fuir !

— A fuir ?! A fuir quoi ? Et pourquoi ?

Agacée, Katrenn se lève à son tour : elle sait que son ridicule pouvoir télékinésique d'ESPar E ne lui sera d'aucun secours ; elle tient néanmoins à faire entendre sa voix :

— Non mais, tu te prends pour qui, ma petite ? On n'entre pas chez les gens comme ça !

— Désolée pour votre porte, madame, mais le temps presse ! Un ESPar va arriver ici d'un moment à l'autre pour tous vous tuer ! Je suis ici pour vous aider à fuir. Alors sauf votre respect, bougez-vous ! Prenez quelques affaires et venez avec moi !

Médusés par cette annonce, les Melseiffe regardent la prétendue ESPar avec des yeux ronds.

— Nous tuer ? parvient à dire Abrean, mal à l'aise à cause de ce qui pèse sur sa conscience. Mais pourquoi ?

— Il n'est pas question qu'on « bouge » sans en savoir plus ! assène Katrenn en relevant la tête, consciente de l'impact qu'elle a habituellement sur ses interlocuteurs.

— Madame, reprend Niwa en pesant sur chaque mot, soit vous attendez votre mort ici, soit vous me suivez et je vous expliquerai ce qu'il en est lorsque vous serez à l'abri. Alors je vous le demande : voulez-vous prendre le risque qu'on vous brise les os ?

Ce disant, Niwa fait bouger par la pensée et avec facilité des meubles dans la pièce, prouvant ainsi ses talents d'ESPar. Perturbés par cette démonstration

doublée de l'énoncé limpide de leur situation, les Melseiffe choisissent d'obtempérer, songeant qu'il sera toujours possible de revenir chez eux si cette gamine les a menés en bateau pour une raison qui leur échappe encore.

— Katrenn, va prévenir Djaiana, je me charge de Namean.

— J'y vais...

Des éclats de voix retentissent bientôt, soulignant l'incrédulité et la méfiance des jeunes gens. Niwa parvient à convaincre Namean, le plus coriace des deux, tandis que sa sœur a déjà commencé à préparer son sac. Il ne leur faut finalement que quelques minutes pour prendre leurs affaires et quitter les lieux. Katrenn a eu le temps de troquer son joli déshabillé contre une tenue plus sportive, prenant soin, sur le conseil de Niwa, de dissimuler sa crinière rousse sous une capuche.

— Eteignez vos mobiles et ne les rallumez sous aucun prétexte ! ajoute l'ESPar, sinon ils vous traceront facilement.

— Qui ça, « ils » ? questionne froidement Namean.

— Vous pourriez nous dire..., commence simultanément Djaiana dont le visage reflète l'effroi et l'incompréhension.

— Plus tard, tranche Niwa. Allez ! Venez ! Vous allez retirer de l'argent liquide en priorité, autant que possible, parce qu'après vous ne pourrez plus le faire au risque d'être repérés.

— C'est complètement dingue ! grommelle Katrenn.

— Pour une fois, je suis d'accord avec toi, renchérit son fils. Hé, Niwa, avant d'aller plus loin, dis-nous qui veut notre peau ? On veut savoir !

L'ESPar regarde l'aîné des Melseiffe : c'est un jeune homme aux très courts cheveux châtain et au visage sec, sans charme particulier, un peu intimidant du fait de sa haute taille. Elle a du mal à le cerner et se

demande comment il a pu... Non, l'heure n'est pas à l'introspection ni aux questions existentielles !

— C'est en rapport avec votre mère. Je vous en dirai plus lorsque nous serons à l'abri ! Allez, faites ce que je dis ou je ne pourrai pas vous protéger !

Ignorant le sursaut choqué de Katrenn, ils traversent le jardinet attenant à leur maison, bâtiment doté d'un étage et entouré d'autres du même type. Tous sont juxtaposés de façon à former des spirales séparées par des rectangles de verdure : l'habitation standard de l'habitant moyen de Dyodane. Heureusement, ce quartier dortoir, situé au nord de la ville, est plutôt dégagé et désert, laissant la possibilité de repérer de loin toute présence humaine. L'éclairage public illumine parfaitement cette nuit sans étoiles.

— On ne prend pas notre Joks-Belna ? s'inquiète Abrean en désignant sa voiture, le modèle le plus couramment utilisé sur Kelsetter.

Dotés d'un système électronique performant, ces véhicules se déplacent à environ trente centimètres du sol et sont quasiment silencieux. Chaque modèle porte le nom de Joks accolé à celui du fabricant, celui-ci faisant preuve d'une imagination toute commerciale pour proposer à ses clients des designs variés. La gamme des Joks-Belna propose des modèles très courants qu'affectionne particulièrement la classe moyenne de Fólnis.

— Non, trop dangereux, juge Niwa en balayant du regard les alentours. Ils nous traceraient grâce à l'électronique de bord.

— Oui, bien sûr, marmonne le père de famille qui se demande pourquoi il n'y a pas songé.

Son esprit est comme anesthésié par ces événements dérangeants : certes, Niwa a révélé que Katrenn serait la raison de leur fuite, mais il ne peut s'empêcher de penser qu'il doit avoir, d'une façon ou d'une autre, sa part de responsabilité.

Au détour d'une rue, ils retirent un maximum de liquidités à un distributeur bancaire. Peu importe que leur passage soit enregistré, l'essentiel est d'obtenir cet argent. Sur les conseils de l'ESPar, ils répartissent équitablement la somme entre eux. Puis elle les conduit jusqu'à son Joks-Mertelvo garé plus loin sur un parking. Ils croisent au passage une petite patrouille policière qui ne les juge pas assez insolites pour les questionner. Les Melseiffe se répartissent sur les sièges moelleux, Abrean prenant place près du conducteur.

— On est à l'abri à présent ? demande un peu sèchement ce dernier.

— Pas encore. On va mettre de la distance entre ce quartier et nous, ensuite je vous expliquerai tout. Soyez patients.

Le chef de famille prend le temps d'examiner plus attentivement l'inconnue qui a réussi à les arracher à leur foyer en pleine nuit : c'est une jeune fille encore adolescente, légèrement potelée. Son visage plutôt gracieux est entouré de cheveux châtaines raides coupés aux épaules. Ses yeux sont d'un bleu un peu terne et l'air frais de la soirée a fortement rougi ses joues. Ou est-ce dû à l'excitation de la situation ? Un peu des deux, sans doute... Niwa sent cet examen mais ne s'en offusque pas, admettant parfaitement la curiosité et la méfiance de ses protégés. Et tandis qu'elle les conduit, les Melseiffe ne peuvent s'empêcher de jeter alentour des regards anxieux.

CHAPITRE 2

Huit mois plus tôt, dans un quartier habité par la classe moyenne de Dyodane.

— Salut Djaï !

— Djaiana.

— Hé, c'est mignon, Djaï. Qu'est-ce que tu lui reproches ?

— Je préfère mon prénom en entier.

Vexé, le militant hausse les épaules puis s'éloigne. Indifférente à cette réaction, la jeune fille regarde autour d'elle : il règne une folle effervescence au quartier général des Sans Colliers, cette association qu'elle vient de rejoindre parce qu'elle milite contre l'esclavage. Bien qu'elle aime Ferritane de tout son cœur, elle ne peut accepter que son gouvernement autorise cette dégradante institution. Chacun sait, dans toute la galaxie Amarande, que le symbole de cette infamie est le port obligatoire d'un collier rigide, parfois doté d'un matricule. D'où le nom de Sans Colliers, qui ont à leur actif le sauvetage de quelques malheureux esclaves, ce au prix de la vie de certains de leurs membres.

— Salut, ma belle ! Ca fait plaisir de te voir !

— Merci ! C'est gentil, répond-elle en souriant à son interlocutrice qui s'est déjà éloignée, très occupée à superviser le travail de son équipe.

Ne voulant pas inquiéter sa famille, Djaiana a tenu secret son engagement. Si elle n'a aucun doute sur le fait que sa mère n'en serait pas traumatisée, en revanche elle sait que son père se ferait beaucoup de souci et son frère ne manquerait pas de se moquer de son idéalisme naïf et vain. Aussi a-t-elle obtenu le droit, pendant quelque temps, de s'impliquer sans pour

autant se montrer devant les médias. Mais elle est consciente que, tôt ou tard, il lui faudra agir davantage, ou partir !

— Salut, Djaiana ! Content de voir que tu as répondu à notre appel ! On a besoin de toutes nos forces vives pour préparer cette manifestation !

— Salut, Phyl ! salue-t-elle en rougissant. Pas de problème, ma motivation est intacte !

— Tant mieux ! Elle te va bien, cette robe, tu es ravissante !

— Merci. Elle n'est pas à la mode mais je m'y sens à l'aise, débite-t-elle platement tout en se demandant en quoi ce détail peut intéresser le militant.

— C'est le principal. Viens, je vais te présenter à quelqu'un qui veut faire ta connaissance, je lui ai parlé de toi.

Phyl Mettimana... Un charmant jeune homme blond qui a six ans de plus qu'elle et un sourire quasiment irrésistible pour la plupart des gens.

Il y a deux semaines, elle l'a rencontré à un spectacle de théâtre organisé bénévolement au bénéfice d'enfants en échec scolaire. Etudiante en sociologie, elle a répondu à une annonce de recrutement sur le site de son école, pensant que cela constituerait une expérience intéressante et liée à son domaine de prédilection. Par ailleurs, elle se sent attirée depuis toujours par les enfants : l'idée de s'investir dans un innocent spectacle de ce type l'a donc tout de suite séduite. Phyl Mettimana, l'un des organisateurs de la troupe, a découvert son dégoût de l'esclavage à la faveur de discussions passionnées. Il lui a naturellement proposé de découvrir l'association dans laquelle il milite depuis quatre ans. Ce qu'elle a accepté sans trop hésiter, se persuadant d'être plus conquise par l'idéologie des Sans Colliers que par la bonne mine de Phyl.

---oOo---

Quatre mois plus tôt, au Siège Majeur de Dyodane.

— Abrean, vous avez mis à jour la liste dont je vous ai parlé hier ?

— Oui, monsieur. Je viens juste de l'envoyer dans votre messagerie. Elle est cryptée avec le code convenu.

— Je vais vérifier et on en reparle.

Abrean se détend en s'enfonçant dans son vieux fauteuil à roulettes. Il ne se sent jamais à l'aise lorsque son patron est dans son champ de vision, comme s'il pouvait lire dans ses pensées. Abrean sait parfaitement que la télépathie n'est pas un pouvoir répertorié dans la galaxie Amarande, il n'a donc rien à craindre. Néanmoins, il a parfois la désagréable sensation que sa culpabilité se lit sur son visage...

— Hé ! Abrean ! Tu viens faire ta pause avec nous ? lui lance une collègue en passant la tête dans son bureau.

— Désolé, je n'ai pas le temps. Un fichu dossier à finir. La prochaine fois sans doute !

— Bah ! Comme tu veux !

A l'heure du déjeuner, il enfle sa veste puis part prendre son repas à l'extérieur. Il pourrait profiter du restaurant du Siège Majeur vu que le vaste édifice est en tous points équipé pour répondre aux attentes de son nombreux personnel. Mais il a réussi à convaincre ses collègues que, de temps en temps, il est vital pour lui de s'aérer les neurones en déjeunant parmi le commun des mortels. Son travail ingrat de compilation et de traitement de données informatiques le rend parfois acariâtre ; aussi son entourage professionnel est-il satisfait de le voir revenir détendu de ces déjeuners en solitaire. Si certains soupçonnent une liaison secrète, d'autres refusent d'y croire vu que Katrenn Melseiffé est une vraie beauté : quel besoin un homme aussi fade qu'Abrean aurait-il d'aller voir ailleurs ?

Pourtant, personne n' imagine un instant que l'intéressé joue un rôle : celui de l'employé modèle et insignifiant qui trouve dans ces déjeuners extérieurs un moyen d'évacuer son stress ! Dans les faits, si Abrean a vraiment besoin de prendre ses repas en dehors du Siège Majeur, c'est pour une raison tout autre que celle d'évacuer sa mauvaise humeur.

Il traverse une rue fréquentée, le quartier du Siège Majeur étant très animé du fait de sa forte concentration en sociétés d'état et privées, commerces et autres bâtiments vitaux pour la ville. Longeant une enfilade de restaurants aux devantures anarchiques, il entre dans celui qui propose ses spécialités exotiques préférées. Ignorant la terrasse couverte et grouillante de clients souvent pressés, il se dirige vers une table libre, s'assied et passe commande par le biais de l'écran tactile incrusté dans sa table.

Peu après, assis devant un repas peu raffiné, il commence à se nourrir, sachant qu'il n'aura pas longtemps à attendre pour avoir de la compagnie. Et comme prévu, une petite poignée de minutes s'écoule avant qu'une femme ne vienne s'asseoir en face de lui.

— Bonjour.

— Bonjour, répond-il sur un ton égal, à savoir neutre.

— Vous l'avez ?

— Bien sûr.

Ce disant, Abrean s'essuie la bouche avec application tandis que sa main libre extrait un petit objet de la poche de sa chemise puis le dépose près de son verre. Son interlocutrice s'en saisit aussi discrètement qu'adroitement. Il ne sait rien de cette femme mais c'est toujours elle qui vient au rendez-vous, une fois par semaine, pour prendre livraison de ce micro réceptacle de données. Leur lieu de rencontre change souvent afin de ne pas attirer l'attention mais le rituel demeure. Et, toujours comme prévu, une fois le transfert effectué, elle se lève sans un mot puis quitte

l'établissement de restauration rapide. Résistant à la tentation de regarder autour de lui parce qu'il sait que cela pourrait attirer l'attention, Abrean termine tranquillement son repas. Dans sa poitrine, néanmoins, son cœur bat rapidement. Comme à chaque rencontre.

---oOo---

Deux mois plus tôt, dans un quartier chic du centre de Dyodane.

— Oneyan...

— Oui ?

— Mmm...Chéri... On pourrait se voir après-demain ? Mon mari sera en formation pendant deux jours, je ne le verrai pas du tout. On pourrait en profiter pour... Mmm... J'ai envie de te voir plus souvent, tu sais, avoue-t-elle en se lovant délicieusement contre lui.

Allongé dans ce lit d'hôtel, l'homme soupire : son amante s'impatiente une fois de plus. Certes, son teint clair, ses yeux violets, son opulente chevelure rousse et son corps encore ferme pour ses quarante-cinq ans la rendent absolument irrésistible, de même que sa fougue amoureuse. Quel homme s'en plaindrait ? Surtout un être raffiné et exigeant comme lui ! A bien y réfléchir, cet empressement est flatteur pour son ego. Oui, Katrenn mérite qu'il soit attentionné.

— On doit se montrer prudents, dit-il enfin. Je ne veux surtout pas être éclaboussé par un scandale de mœurs. Si ton mari...

— Mon mari se préoccupe plus de son précieux travail que de moi. Il me délaisse. Il y a des nuits où je me demande si je lui plais encore.

— Tu es magnifique, Katrenn. Je suis certain qu'il te désire toujours. Aucun homme ne pourrait te résister. Regarde-moi : je suis à ta merci, ajoute-t-il de façon un peu grandiloquente.

Emue, son amante ronronne de plaisir puis taquine ses mamelons de ses lèvres et de ses dents, ce qui lui arrache quelques contractions de plaisir.

— Alors, tu es d'accord ? s'enquiert-elle en relevant la tête avec un sourire gourmand.

— Je te le confirmerai bientôt.

Katrenn ne sait pas grand-chose de son précieux amant sinon qu'il appartient à l'élite. Mais quelle élite au juste ? Il est riche, puissant, bien de sa personne : il a donc tout pour plaire. A cinquante-deux ans, Oneyan en paraît presque dix de moins en dépit de ses cheveux devenus prématurément gris. Soigneusement coupées, ses mèches argentées lui confèrent une classe que beaucoup lui envie. Des prunelles très vives ajoutent à son charme. Oneyan est consciente de plaire aux dames. Il sait que Katrenn serait capable de quitter son triste mari pour lui s'il le lui demandait. Néanmoins, il n'a aucune envie de franchir ce pas. Bien que terne et sans fantaisie, son épouse actuelle lui convient parfaitement pour diverses raisons.

Après avoir fait l'amour plusieurs fois, les deux amants se résignent à s'éloigner l'un de l'autre. C'est le crépuscule, Katrenn sait que son mari va bientôt rentrer de son travail. Djaiana, elle, doit encore étudier à son école. Quant à Namean, ce parasite doit être en train d'écumer les endroits à la mode, comme toujours. Plus apte à s'amuser qu'à chercher du travail, celui-là !

Consciente que son amant la suit du regard et dévore des yeux sa pulpeuse nudité, Katrenn se lève et commence à se vêtir. Lui ne bouge pas, un sourire satisfait sur les lèvres.

Une fois prête, elle l'embrasse, lui rappelle de ne pas oublier sa réponse pour leur prochaine rencontre, puis quitte la chambre à regret. Ses vêtements ordinaires et sombres ainsi qu'un foulard noir masquant ses cheveux, lui permettent de passer

inaperçue. Même si sa féminité doit en souffrir, elle se félicite d'avoir adopté ce pseudo-déguisement pour ne pas risquer d'être repérée par une quelconque connaissance de la famille.

---oOo---

Un mois plus tôt, dans un quartier commerçant du nord-ouest de Dyodane.

— Hé, Namean ! T'es tout seul ? Où est Lubeline ?

— Je l'ai larguée, répond l'intéressé. Elle était trop lourde et trop collante.

— Pauvre vieux ! T'as bien fait ! Viens, on est tous à la table là-bas. On a repéré des nouvelles têtes, ça devrait t'intéresser !

Dans la mesure de ses maigres moyens financiers et aussi souvent qu'il le peut, Namean aime passer ses soirées dans ces boîtes pour jeunes où l'on s'amuse de toutes les façons possibles sans limite d'heure. En particulier au Nesco, qui présente le triple avantage d'être situé dans un quartier peu éloigné de son domicile, de ne pas lui coûter trop cher et enfin d'avoir une clientèle de bon niveau. Autrement dit : les filles sont plutôt jolies. Le jeune homme sait qu'il pourra profiter encore trois ans de cette délicieuse vie de noctambule avant d'être atteint par la limite d'âge.

Le fait de vieillir le traumatise. Son adolescence lui semble si loin déjà. Il n'a pas eu la chance de devenir un ESPar pour pouvoir gagner sa vie sans trop se fatiguer. Pas plus qu'il n'a eu celle de naître avec le goût des études, comme sa chère sœur, ce modèle de vertu dont est si fier leur incapable de père !

— Assieds-toi ici, lui propose son ami en lui désignant le bord de la banquette en demi-cercle qui entoure une table chargée de verres et d'alcools.

Le jeune homme s'exécute, ravi de se retrouver tout près d'une ravissante inconnue à la courte mais volumineuse crinière noire. Elle le regarde sans sourire, avec une certaine méfiance même. Il songe qu'elle doit faire partie de ces jeunes gens auxquels la vie a tout donné. Lui ne peut pas en dire autant, s'estimant brimé par rapport à ses aspirations. Mais il aime forcer sa chance et ne désespère pas de trouver celle qui lui donnera des ailes.

— Salut. Je m'appelle Namean, dit-il avec un sourire mesuré pour ne pas la rebuter.

— Salut. Moi c'est Isielle.

— T'es étudiante ?

— Oui. Mais je ne suis pas là pour parler de ma vie.

— Moi non plus à vrai dire, d'autant qu'elle n'a rien d'intéressant.

— Alors on devrait s'entendre, concède-t-elle, ce qui donne un peu d'espoir au jeune homme.

Il apprécie sa voix au timbre grave. Et elle a une certaine classe. Oui, cette Isielle semble correspondre à ses critères en matière de filles.

Autour d'eux, les conversations vont bon train. Namean finit par inviter sa jolie voisine à danser, ce qui entraîne quelques moqueries sans importance de la part de la tablée déjà à moitié vide.

Sur la piste bariolée de lumières aussi vives que mouvantes qui courent dans tous les sens du sol au plafond, les deux jeunes gens profitent d'une chanson douce pour se rapprocher. Du moins Namean tente-t-il un rapprochement tandis qu'autour d'eux, nombre de couples font de même.

— Ne t'avise pas de me toucher les fesses, le prévient Isielle.

— Hé ! Je ne suis pas ce genre de gars !

— Ah oui ?

— Mais oui ! Laisse-moi te prouver que je connais les bonnes manières !

— Et là, tu vas me dire que tu es un grand romantique ?

Voyant sa mine sincèrement perplexe, Isielle s'esclaffe. Ce qui permet à Namean de se détendre d'un coup car ce rire n'a rien de méchant.

— Tu m'as en effet l'air moins con que les autres. Et plutôt pas mal, admet-elle avec un léger sourire.

Une heure plus tard, les deux jeunes gens s'éclipsent sans avertir qui que ce soit étant donné que tous leurs amis sont également affairés à droite et à gauche... quand ils ne sont pas hébétés par l'alcool, voire rendus amorphes par une quelconque drogue à la mode. Alors qu'ils cherchent un lieu où partager plus d'intimité, il l'arrête soudain par un bras :

— Dis ! Tu es majeure ? questionne-t-il, peu désireux d'être accusé de détournement de mineure.

— J'ai dix-huit ans depuis quelques jours. Tu as peur ? lance-t-elle avec un sourire frondeur.

— Je n'ai aucune envie de....

— Arrête tes bêtises et viens ! On n'a pas toute la nuit.

Namean oublie soudain que la majorité est à dix-neuf ans à Ferritane : la perspective de délices charnelles avec cette créature longiligne est à présent bien plus forte que celle d'hypothétiques poursuites judiciaires...

à suivre...